

si remarquable contient une telle profusion de beautés poétiques, que le grand Corneille l'a traduit tout entier en vers français ; il en existait déjà sept traductions en vers français ; neuf en vers latins et une en vers italiens ; mais, comme l'a dit M. Monfalcon, « le fonds de ce livre était si beau, qu'il a nuï à la forme ; et tant d'éloges ont été donnés à la sublimité de la morale, qu'il n'en est pas resté pour la poésie du langage. »

Après ce parallèle du poème de Rachel et de Jacob avec des passages de l'*Imitation*, peut-on soutenir que Gerson, poète, n'a pas dû être l'auteur de l'*Imitation* ? Peut-on soutenir qu'il n'était pas doué de cette sensibilité naturelle, de cette délicatesse de sentiment qui ont inspiré à l'auteur de l'*Imitation* les pensées pleines de grace et d'élégance qui enrichissent son ouvrage ?

Il est bien certain que Gerson, soit en vers, soit en prose, a exprimé avec un style vif et brûlant le feu céleste qui l'animait dans son amour pour la théologie, et dans son amour pour la divinité ; ses deux ouvrages, au surplus, ont la forme du colloque.

A l'égard des êtres imaginaires que l'on prétend opposer à Gerson, il serait impossible d'établir un semblable parallèle, leurs productions étant aussi inconnues que leurs personnes sont fantastiques et fabuleuses : on ne peut combattre des fantômes.

Quant à A-Kempis qui a réellement existé, et dont les œuvres sont peu volumineuses, le parallèle de ses écrits avec l'*Imitation* ne lui serait pas favorable. Il s'en faut que son style soit poétique, ce qui sera démontré plus tard ; mais ce qu'il importe de remarquer dès à présent, c'est que A-Kempis est né 17 ans après Gerson, et qu'il n'a été que son copiste maladroit, car, voulant embellir le style de son maître, il est tombé dans le burlesque ; il a, dans ses écrits, prodigué un luxe de figures, de fleurs de rhétorique forcées et ridicules, qui ne sont nullement dans le goût simple et élevé de l'auteur de l'*Imitation* ; aussi A-Kempis et ses œuvres n'ont pas échappé au fouet satyrique de Boileau :

Alain tousse et se lève ; Alain le savant homme,
Qui de Bauny vingt fois a lu toute la Somme,